

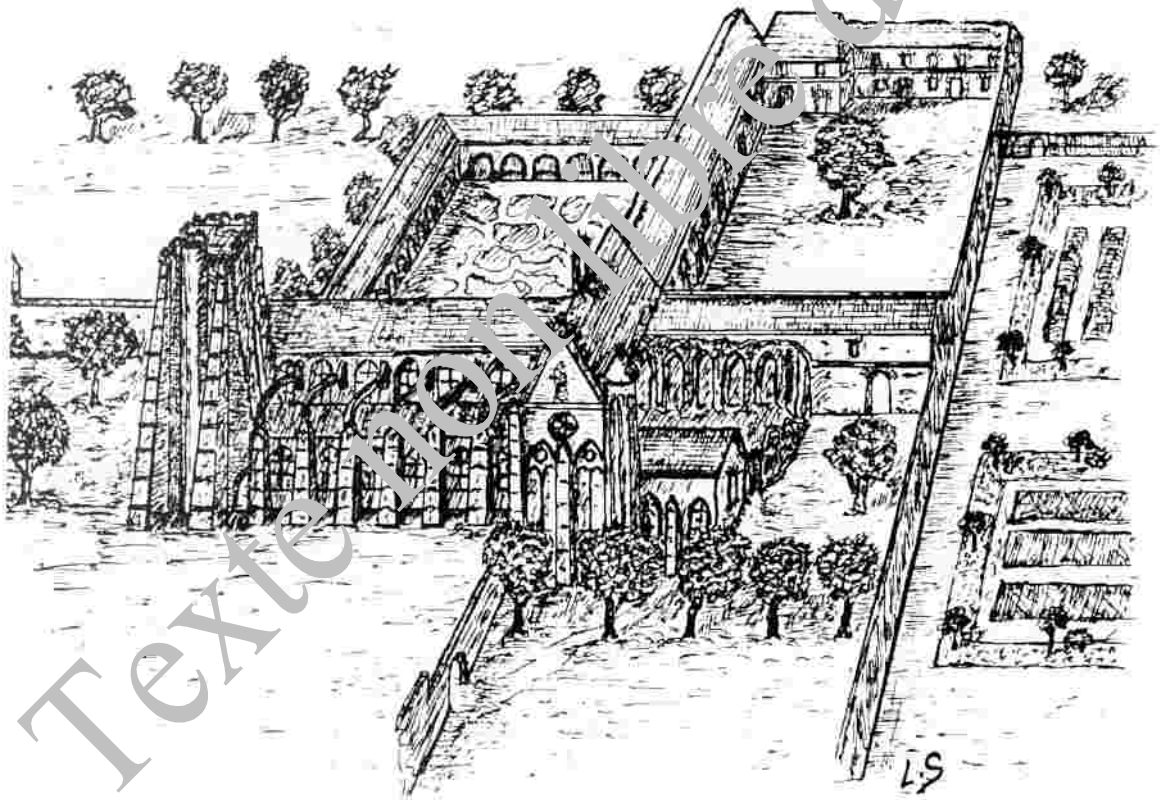
Extrait des Dossiers Historiques et Archéologiques des Amis du Passé de Berck-sur-Mer, 1979, 3-4, p. 2/5.

Visible sur ce site grâce à l'autorisation de l'A.M.P.B.B.E. (Société des Amis du Musée du Passé et de la Bibliothèque de Berck-sur-Mer et Environs). Adresse e-mail : amismusee.berck@free.fr

Texte, numérisation : Alain Biomez, mise au format Acrobat (pdf) par Daniel PITON, pour l'A.M.P.B.B.E., 2006.

LA FONDATION DE L'ABBAYE DE SAINT-JOSSE

D'après Monsieur Albert LEROY



L'abbaye de Saint-Josse. Vue cavalière vers l'an 1700. Réalisée d'après le "Monasticon Gallicanum des Bénédictins de Saint-Maur". Dessin reproduit dans l'ouvrage de R. Rodière "Le Pays de Montreuil".

C'est certainement avec beaucoup de plaisir que les habitants du Pays de Montreuil ont appris qu'une commune de leur arrondissement, SAINT-JOSSE, venait de se voir décerner le 1er Prix d'Europe des villages fleuris. Il est certain qu'une visite dans ce charmant village est un régal.

Saint-Josse est également célèbre par le pèlerinage qui, chaque année, entre le Mardi de Pentecôte et le Dimanche de la Trinité, attire un nombre important de fidèles depuis des siècles. Notre ami, M, Albert LEROY, a écrit pour notre société une histoire de Saint-Josse et de son abbaye qui fut édifiée au Xème siècle pour disparaître complètement en 1791. Nous pensons que nos lecteurs liront avec plaisir la relation des débuts de cette abbaye extraite de cet intéressant historique.

MAIS D'ABORD, QUI ÉTAIT SAINT JOSSE ?

Saint-Josse était fils de JUTHAEL qui régnait sur la moitié Nord de la Bretagne, de Brest à Saint-Malo, région appelée alors la DOMNONÉE.

Juthaël étant décédé vers l'an 630, son fils aîné, JUDICAEL lui succéda. Mais, après quelques années de règne, il abdiqua pour des motifs politiques et personnels. Les premiers étaient imputables aux difficultés provoquées par Dagobert qui avait placé la Bretagne sous son protectorat ; les seconds pour répondre à rappel de sa vocation religieuse. JUDICAËL, devenu depuis sa mort SAINT -JUDICAËL fêté le 17 décembre, se retira au monastère de Saint-Meen-de-Gaël en Ille-et-Vilaine.

JOSSE (Usec en breton) fut donc appelé à régner, mais il y renonça, préférant s'engager dans la vie religieuse, comme son frère aîné. Mais loin de se réfugier dans une abbaye, il partit à l'aventure, en se joignant à un groupe de pèlerins qui se rendaient à ROME, en errant au petit bonheur. C'est ainsi qu'ils parvinrent sur les rives de l'Authie, à la *Villa "SANCTI PIETRI"*, aujourd'hui DOMPIERRE, où HAYMON, gouverneur du Ponthieu, les accueillit. Il retint Josse près de lui pendant que les autres pèlerins poursuivaient leur voyage. Haymon, édifié par les vertus de son hôte, lui conseilla de recevoir la prêtrise. Josse, ayant accepté cette proposition, fut ordonné par l'évêque d'Amiens et devint le chapelain du gouverneur du Ponthieu.

Cependant, le jeune prêtre aspirait à un idéal plus élevé. Après sept ans de ministère sacerdotal à la cour d'Haymon, Josse demanda à son bienfaiteur de le laisser partir pour vivre en ermite dans l'immense forêt, appelée "LE FORESTEL " qui recouvrait tout le plateau entre Canche et Authie, jusqu'à la mer. C'est au lieu-dit "BRAHIC" ou "RAHIC" que l'on peut identifier avec RA YE ou LABRO YE, qu'il édifia son premier ermitage.

L'endroit n'étant pas encore assez solitaire, Josse décida, par la suite, de s'enfoncer davantage dans la forêt. Cette fois, il choisit les rives de la Canche, et c'est à RUNIAC qu'il se fixa. Longtemps, cet endroit demeura inconnu, mais ces dernières années, ce lieu fut identifié: il s'agit de Saint-Martin-d'Esquincourt, situé sur le territoire de Beaumerie, à l'extrémité de la gare de Montreuil, où l'on vient de construire le viaduc routier qui franchit la RN. 39, la voie ferrée Arras-Etaples et la Canche.

C'est à RUNIAC que se place le miracle de l'aigle et du coq souvent représenté par les artistes du Moyen-Age. Voici ce qu'écrivit à ce sujet le RP. Dom ROUILLARD dont la plaquette sur Saint-Josse nous sert de guide: "Josse élevait une douzaine de poules; un aigle se mit à en faire son repas quotidien. Comme l'écrivit un ancien chroniqueur, il rassasia son ventre famélique de ce sacrilège, tant que toutes les gélines furent ravies, l'une après l'autre. L'ermite n'y attacha d'abord aucune importance, mais quand il vit l'aigle s'emparer du coq qui lui servait de réveille-matin pour réciter matines aux premières heures du jour, il se fâcha et fit le signe de la croix; l'aigle tomba mort et l'ermite récupéra son réveil emplumé."

Dom Jacques HANIN, auteur du cueilloir de l'Hôtel-Dieu de Montreuil fait figurer cet épisode de la vie de Saint-Josse dans l'une des enluminures de son ouvrage.

Ce fut à RUNIAC que Saint-Josse se prépara, semble-t-il, à l'apostolat missionnaire et c'est pour s'y consacrer qu'il se rapprocha de la grande cité maritime de QUENTOVIC, en se fixant en un lieu, SIDRAGA, à la pointe extrême de la colline recouverte par la forêt, au pied de laquelle commençait le rivage. Il y construisit deux petits oratoires, l'un dédié à Saint-Pierre et l'autre à Saint-Paul.

Josse était déjà avancé en âge quand il entreprit son pèlerinage à Rome et c'est à son retour que se produisit le miracle de BAVEMONT. L'arrivée du pèlerin était annoncée bien avant qu'il fût en vue de la colline; aussi les populations environnantes s'étaient-elles portées à sa rencontre. Celle-ci se fit au sommet du coteau qui domine le littoral, à l'ouest d'Airon-Saint-Vaast. On présenta alors au Saint la petite Juliule, fille du seigneur local, née aveugle; l'enfant fut guérie instantanément. C'est en souvenir de ce miracle que se déroule chaque année, le Mardi de la Pentecôte, la curieuse procession dite de Bavémont. En l'absence de l'ermite, Haymon lui avait fait construire un ermitage en pierres qui fut dédié à Saint-Martin. C'est là que Josse mourut le 13 décembre 669, à l'âge, dit-on, de 76 ans.

LA FONDATION DE L'ABBAYE

La mort de l'ermite fut certainement un événement et peut-être l'appelaient-on déjà le "Saint" avant qu'il eût achevé son passage ici bas. A l'émotion populaire, se mêla certainement celle des grands personnages de la région.

Josse fut inhumé dans l'oratoire de l'ermitage que le comte de Ponthieu lui avait fait construire pendant son pèlerinage à Rome. On sait combien la sépulture d'un personnage réputé "saint" de son vivant attire les foules: il n'est qu'à se reporter à ce qui se passa pour le curé d'Ars, au siècle dernier. Ce fut le cas pour Saint-Josse aussitôt après sa mort. Quelques années après, des ermites vinrent occuper son ermitage et y menèrent une existence semblable.

Le moine ISEMBART qui écrivait au Xème siècle, relate que le corps de Saint-Josse fut préservé de la corruption pendant quarante ou soixante ans. Dans l'Hagiographie du Diocèse d'Amiens, l'abbé CORBLET relate l'attitude de DROCHTRIC, gouverneur du Ponthieu. Voulant s'assurer que le corps de Saint-Josse était demeuré intact depuis sa mort, il fit briser son tombeau, déclarant qu'il s'agissait d'une imposture. DROCHTRIC dut se rendre à l'évidence; mais peu après il fut frappé de paralysie. Sa femme vit en cela le signe d'une malédiction et, pour réparer l'acte sacrilège de son mari, elle donna aux ermites qui vivaient à l'endroit appelé de nos jours "SAINT -JOSSE AU BOIS" une terre de son domaine: cette terre, nommée Crespigny, était située entre Gouy-Saint-André et Beaurainchâteau.

Ce fut après cet événement que le corps de Saint-Josse subit le sort commun. On plaça ses ossements dans un coffre recouvert de lames de plomb et les cendres dans un second coffre. Le premier fut enterré dans l'oratoire et le second fut emmuré.

L'affluence des pèlerins sur le tombeau de Saint-Josse ne cessant de croître, il fallut, deux siècles après sa mort, construire un hospice pour les abriter. On l'appela la "CELLAMARITIMA".

Cet établissement charitable fut édifié sous Charlemagne qui en confia l'administration à son ami et ministre ALCUIN, déjà pourvu des abbayes de FERRIÈRES-EN-GÂTINAIS et de TOURS. C'était la commende avant la lettre. ALCUIN était anglais de naissance: avant d'être ministre de Charlemagne, il fut diacre de la cathédrale d'York dont le clergé suivait la règle de Saint Benoît également observée par les ermites de Saint-Josse. John LINGARD, cité par Corblet, supposait que l'hospice fut attribué à ALCUIN en raison de la proximité de Quentovic, dans le but de faciliter la réception des voyageurs anglo-saxons qui venaient

négocier avec les marchands du continent. De plus, de nombreux prélats et missionnaires transitaient par Quentovic et se reposaient à Saint-Josse avant de poursuivre leur voyage: c'était le cas de Saint Boniface.

ALCUIN ayant renoncé à ses bénéfices avant sa mort survenue en mai ou juin 804, WAREMBAULD, religieux de l'abbaye de Ferrières, le remplaça à Saint-Josse au début du IXème siècle. En 830, le pape Léon III lui adressait une bulle confirmant les privilèges accordés par Charlemagne à la CELLA MARITIMA, ratifiait les donations de l'Empereur et affranchissait le petit monastère de toute juridiction épiscopale.

La province de Ponthieu étant passée des mains de Lothaire dans celles de Charles le Chauve, lors du partage qui suivit la bataille de Fontenoy-en-Puisaye, le 25 juin 842, ce dernier confirma en 844, à SERVATLOUP, abbé de Ferrières, la donation qu'avait faite son père, Louis le Débonnaire, de la CELLAMARITIMA de Saint-Josse à son abbaye. LOUP DE FERRIÈRES administrait donc son monastère du Gâtinais et la "cella". Dans certaines de ses lettres, il se dit abbé de Saint-Josse.

Cependant, dans le même document, Charles le Chauve signifiait à Loup de Ferrières qu'il se voyait dans la nécessité de céder provisoirement la Cella Maritima à ODULPHE, gouverneur du Ponthieu, en récompense de services rendus. Cette cession, affirmait-il, prendrait fin dès qu'il serait en mesure de donner autre chose au gouverneur.

Cette décision provoqua les protestations de Loup de Ferrières qui écrivit à l'archevêque de Reims, HINCMAR, pour se plaindre de la conduite du Roi qui réduisait son abbaye à la misère en donnant à un seigneur laïc les biens de l'Eglise.

Dans une autre lettre, l'abbé de Ferrières mentionnait que son monastère tirait de Saint-Josse la cire pour son église, des vêtements de laine pour ses religieux, le poisson, le fromage et même les légumes pour leur subsistance. On peut penser, d'après ces détails, que la Cella Maritima était également une vaste exploitation agricole et possédait un atelier de tissage. On devait aussi y saler le poisson pour le faire parvenir à Ferrières. L'abbé écrivait également à Charles le Chauve en ces termes pour lui reprocher son attitude: "il est bien injuste que vous les (les religieux) laissiez mourir de faim et de froid tandis qu'ils sont obligés de prier pour vous."

Un décret synodal pris contre ODULPHE suivit les nombreuses plaintes de Loup de Ferrières. Mais le gouverneur du Ponthieu ne s'en soucia guère. En 849, il percevait encore les revenus de la Cella Maritima. Les choses paraissent être rentrées dans l'ordre après la mort d'Odulphe, encore que dans sa 92ème lettre, Loup de Ferrières informe l'abbé Louis, parent de Charles le Chauve, qu'il vient d'apprendre par la rumeur que la Cella avait été confiée à EGILBERT. Loup de Ferrières en garda néanmoins la jouissance jusqu'à sa mort, survenue après 862.

LES INVASIONS NORMANDES

Si l'on en croit le Chanoine ROBITAILLE, auteur d'une vie de Saint-Josse publiée à Arras en 1867, LOUP DE FERRIÈRES déplore dans une de ses lettres la destruction de la Cella Maritima.

Il ne paraît guère possible de citer une date précise concernant cette destruction. Il faut s'en rapporter à des historiens qui se sont penchés sur cette période et ont élagué les travaux de leurs prédécesseurs trop souvent influencés par des chroniqueurs dont l'objectivité est contestable.

Monsieur Albert d'HAENENS, professeur à l'Université de Louvain, place en 842 la première incursion des Normands à Quentovic. Ils s'en éloignèrent sans avoir détruit les maisons car on leur avait versé le tribut qu'ils exigeaient. Les pirates, épargnant Quentovic,

saccagèrent-ils alors les alentours, et notamment le petit monastère de Saint-Josse ? La question reste sans réponse.

En admettant qu'en 879, les Scandinaves firent une incursion sur le littoral de la Manche et celui de la Mer du Nord, trois dates sont à retenir : 842, 881, 891 comme dates possibles de la destruction.

Pendant cette tourmente, les moines s'enfuirent en emportant les reliques de leur saint. C'était la coutume. Monsieur d'HAENENS est formel: "les moines, écrit-il, emportaient avant tout leurs reliques" car les reliques des saints qui n'avaient pas encore été élevés sur leurs autels étaient hâtivement déterrées." Or Saint-Josse était dans ce cas. De même, les moines bretons de Landevennec s'enfuirent en emportant le corps de Saint Guennolé. Ils arrivèrent à Montreuil où HELGAUD, gouverneur du Ponthieu, les retint et leur fit construire un monastère dédié à Saint-Walloy (alias Saint Guennolé) qui passa, en 1100, sous le vocable de Saint-Saulve.

Plusieurs hypothèses ont été émises en vue de déterminer l'endroit où ont été transportées les reliques du saint. Des documents fort sérieux établissent qu'en 903, soit 12 ans après la dernière incursion des barbares du Nord sur le littoral de la Manche, l'Angleterre accueillait le corps de Saint-Josse.

Dom Philippe ROUILLARD, moine de l'abbaye bénédictine de Wisques, et le RP. Joseph VAN DER STRAETEN de la société des Bollandistes sont formels : le corps de Saint-Josse a bien été transféré en Angleterre, à l'abbaye de HYDE, près de WIN CHESTER que venait de fonder Grimaud, ancien religieux de l'abbaye de Saint Bertin. Ces auteurs se basent sur le témoignage de manuscrits liturgiques anglais: bréviaires de l'abbaye de Hyde et calendriers de plusieurs abbayes publiés par la Henry Bradshaw Society. Dans le bréviaire de l'abbaye de Hyde, Saint-Josse a un office en 12 leçons le jour de sa fête le 13 décembre, anniversaire de sa mort et un office de XII leçons le 9 janvier, anniversaire de sa translation, en 903.

On peut cependant se demander si, avant de passer en Angleterre, le corps de Saint-Josse n'aurait pas séjourné à Montreuil où il aurait été quand même en sûreté. La date de 903 paraît tardive pour l'abandon du monastère par les religieux.

L ' ABBAYE RESTAURÉE REÇOIT LES RELIQUES DE SAINT JOSSE

Si le corps de Saint-Josse a traversé le détroit du Pas-de-Calais avec les religieux, il n'est pas resté en Angleterre. La cérémonie du 25 juillet 977 dite de "l'invention du corps de Saint-Josse" ne fut donc qu'une reconnaissance officielle des reliques. Rien de plus normal après une absence de 74 ans.

Cependant cette date du 25 juillet n'est pas celle du repeuplement de l'abbaye. Quentovic fut abandonnée par les pirates au début du Xème siècle, après qu'ils l'eurent détruite. En admettant que la "Cella" ait subi le sort de la ville voisine à la même date et que le corps de Saint-Josse ait été transféré en Angleterre en 903, on n'attendit pas l'année 977 pour repeupler la "Cella".

Il est probable que, peu de temps après le départ des Normands, des moines reprirent possession du domaine. Dom Etienne MOREAU les fait revenir de Ferrières tandis que RODIÈRE, après ENLART, écrit que le monastère de Saint-Josse fut repeuplé au Xème siècle par une colonie de religieux venant de Fleury-sur-Loire. Peu importe leur provenance; ils trouvèrent des bâtiments ruinés, il fallait les reconstruire. Dans quel état se trouvaient-ils ? Le feu étant la méthode employée par les Normands, seules les parties en bois, c'est-à-dire la charpente furent la proie des flammes. Les murs étaient probablement encore debout, en plus ou moins bon état ; il est vrai, surtout si le désastre remontait à l'époque des grandes

invasions. D'après D'HAENENS, les bâtiments de l'abbaye de Stavelot, incendiés en 882, étaient restaurés en quatre mois: il avait suffi de réparer le toit.

La reconnaissance des reliques de Saint-Josse le 25 juillet 977 marqua donc une étape de la reconstruction du monastère. Il semble bien, en effet, que le chœur de l'abbatiale datait de cette époque, du moins le chœur roman qui précéda le chœur gothique du XIIème ou du XIIIème siècle. On peut donc en déduire que les travaux étaient suffisamment avancés à cette date pour que l'on ramenât d'Angleterre, dans la nouvelle église, le corps de Saint-Josse.

D'après les auteurs qui se sont inspirés de la chronique d'Isembart, il y avait foule à Saint-Josse le 25 juillet 977. Cette foule n'accourut certainement pas spontanément; elle était prévenue. ROBITAILLE écrit que "la nouvelle s'en répandit avec la rapidité de l'éclair dans la contrée, et l'on vit accourir de toutes parts des flots de peuples avides de voir de leurs yeux le reliquaire vénéré et d'offrir leurs hommages à celui dont la renommée avait publié les vertus héroïques et les nombreux miracles."

Le corps saint étant de retour, il fallait célébrer cet événement très solennel en ouvrant le reliquaire en présence du plus grand nombre possible de fidèles. De plus, une partie de l'église abbatiale étant achevée, il fallait la consacrer ou, tout au moins, la bénir solennellement. Cette cérémonie avait donc un double caractère liturgique. Le chroniqueur Jean MIELOT, chapelain de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fait état de l'importance de cette foule en ces termes :

« Les fenestres estoient plaines de roinsses et d'erbes aulieu verrière. Et là, pooit-on regarder de toutes pars lez places, les peuples des régions voisines accourir avec leurs offrandes à la tombe du corps saint, comme font les abeilles quand elz issent (sortent) de leurs cathoires (ruches) et de rechief y rentrent.»

Toujours d'après le même auteur, on enveloppa les reliques dans un «paliot noef, moult bel et de grant pris, et couvert par dessus d'un cuyr de cerf.»

C'est également le chapelain du duc de Bourgogne qui mentionne que les reliques furent déposées derrière l'autel Saint-Martin et, pour perpétuer le souvenir de cette solennité, on plaça à l'endroit où l'on avait "retrouvé" le corps de Saint-Josse, une table de pierre soutenue par des colonnes qui fut ensuite appelée "Tombeau de Saint-Josse".

Dans son Hagiographie, Corblet relate que, lors de l'invention du corps de Saint-Josse, en 977, on préleva des reliques qui furent mises dans une châsse que l'on porta dans les pays voisins pour recueillir des aumônes grâce auxquelles les religieux purent continuer à relever leurs ruines et construire, non pas un monastère proprement dit, mais une habitation mieux adaptée.

Ainsi commence une longue histoire qui se terminera en 1778 par la fermeture de l'abbaye et en 1791 par la vente suivie de sa démolition. D'ici là, beaucoup d'événements se succédèrent: incendie en 1220, le passage des Anglais en 1346, le ravage par les Anglais en 1537 et 1544, par les Espagnols en 1587 et 1598, suivis de restaurations diverses.

Rappelons que l'histoire complète de l'abbaye de Saint-Josse est en vente à notre siècle social.

Extrait des Dossiers Historiques et Archéologiques des Amis du Passé de Berck-sur-Mer, 1979, 3-4, p. 2/5.

Visible sur ce site grâce à l'autorisation de l'A.M.P.B.B.E. (Société des Amis du Musée du Passé et de la Bibliothèque de Berck-sur-Mer et Environs). Adresse e-mail : amismusee.berck@free.fr

Texte, numérisation : Alain Biomez, mise au format Acrobat (pdf) par Daniel PITON, pour l'A.M.P.B.B.E., 2006.